

Mathieu Kleyebe Abonnenc In the Womb of the Glass Ship 08.09-04.12.22

FR

La Loge

Kluisstraat 86 - rue de l'Ermitage
B-1050 Brussels

Une exposition réalisée en collaboration avec Thomas Tilly

Mathieu Kleyebe Abonnenc compose avec différents médiums, objets et méthodes de recherche pour explorer des domaines négligés et les difficultés de l'histoire (post)coloniale. L'oubli, l'exploitation et la violence de ces récits sont au départ de projets qui croisent témoignages, faits officiels et fiction. Imaginée dans la continuité de ses travaux récents sur l'auteur guyanais Wilson Harris (Guyana, 1921-2018) et d'une série d'expositions présentées en France et en Allemagne, *In the Womb of the Glass Ship* à La Loge est une rencontre subjective et sensorielle avec les identités, les mémoires et les langages des différentes Guyanes.

Depuis plusieurs années, l'artiste mêle des éléments autobiographiques aux univers de Harris dont il explore la vision écologique et décoloniale. Dans ses écrits poétiques et théoriques, l'auteur établit notamment un lien

entre la psyché et le paysage, s'inspirant d'une cosmologie amérindienne fondée sur l'interconnexion des êtres, du temps et des lieux. Il déchiffre la nature du bassin amazonien et de la forêt tropicale comme une archive, marquée par les explorations, les pertes et les ruptures. Sa langue riche et imagée déchiffre l'«alphabet» d'une nature qu'il conçoit comme un espace pour repenser la condition postcoloniale. Pour Mathieu Kleyebe Abonnenc, remonter le cours des territoires naturels et temporels évoqués par Harris ouvre la voie d'un voyage mental le long d'histoires troublées. Les relations coloniales ressurgissent par des assemblages d'images, d'objets et de figures individuelles.

À l'entrée, un ensemble d'objets utilitaires rouillés (*La rivière, la forêt, la pluie*) dessinent l'horizon d'un paysage érodé. Collectés par l'artiste entre 2013 et 2017, ils proviennent d'une maison achetée par sa mère à l'ancien orpailleur Joseph Bernes, dans le village de Wacapou. Situé sur les rives du fleuve Maroni en Guyane Française, ce village autrefois prospère accueillait une communauté de chercheurs d'or. Ces objets constituent le minimum requis pour vivre en forêt, «une vie nue», comme le dirait Édouard Glissant, celle des migrants venant de l'île de Sainte-Lucie pour s'enfoncer dans la forêt amazonienne. Comme trouvés dans les décombres d'un habitat fantôme, les artefacts peuvent aussi rappeler les pressions d'exploitant.e.s exercées sur l'environnement (développement de la propriété, extraction etc.).

Le texte *The Music of Living Landscapes* (*La Musique des Paysages Vivants*) de Wilson Harris est à l'origine de la nouvelle installation sonore présentée dans le temple. Dans l'esprit du réalisme magique de l'auteur, les sons et les images produits en collaboration avec Thomas Tilly génèrent la vision hallucinée d'un environnement en pleine métamorphose. Diffusé en 1996 par la BBC Radio 4, l'enregistrement radiophonique de *The Music of Living Landscapes* relate l'expérience du paysage de Harris lorsqu'il arpente la Guyane en tant qu'hydrographe. Le texte de l'auteur entrelace réflexions créatives, intimes et philosophiques. Pour lui, le paysage «est comme un livre ouvert» qui possède une «résonance». L'œuvre nous fait voyager au cœur de la forêt par le récit et l'agencement d'enregistrements bruts. Les lignes acoustiques captées directement dans l'espace naturel interrogent la complexité de ce système. Les voix sont ici débordées par la variété des autres vivants qui peuplent par leur propre champ lexical la construction du texte de Harris. La vidéo de la descente nocturne d'un fleuve (*Laurène Loharana*) complète dans cette salle la vision poétique et énigmatique du paysage-archive. Les images de la forêt spectrale réalisées avec la sœur décédée de l'artiste évoquent la perte et les traumatismes dont des lieux peuvent être porteurs. La polyphonie sonore qui entoure ces images leur confère toutefois un souffle vital et créatif refusant la mélancolie associée au deuil, ici traité plutôt comme une forme de soin.

Pour Wilson Harris, la musique est un fil conducteur, elle relie tous les éléments de la nature et du cosmos, le monde visible et invisible, les vivant.e.s et les mort.e.s. Elle est une expression du sacré qui donne vie à la genèse inachevée de l'imagination. Les légendes racontent que les caribéen.ne.s

façonnaient les flûtes à partir des morceaux de chair de leurs ennemi.e.s, ce qui leur valut d'être qualifié de cannibales par les Espagnol.e.s. *Un morceau de chair arrachée aux os de l'ennemi* s'inspire des flûtes en os des cultures précolombiennes. Ici reproduite en métal, la flute résume l'ambiguïté contenue dans ces objets chargés culturellement. Également présenté dans le triangle menant vers le sous-sol, *Gods Moving in Places* est la reproduction d'une prière de protection que Joseph Bernes portait toujours sur lui. Elle symbolise une forme de syncrétisme culturel entre le christianisme et des rituels de protection chamanique caribéens.

Au sous-sol, le diptyque de *Limbé* (2021) présente deux points de vue sur une danse arachnéenne interprétée par Betty Tchomonga. Symboles de résistance et de victoire dans la culture caribéenne, ses mouvements rappellent l'image d'Anansi, une araignée de petite taille capable de surmonter tous les obstacles. Ce sont aussi ceux de la danse du limbo, et la capacité des corps à s'étirer, et à survivre à l'entassement dans l'espace inframince de la cale des navires servant à la traite esclavagiste. Son titre et son inspiration proviennent d'un poème écrit en 1937 par Léon-Gontran Damas, dans lequel l'auteur guyanais pleure la perte d'identité, conséquence de la rupture violente et du déracinement causés par l'esclavagisme. Avec Aimée Césaire et Léopold Sédar-Senghor, Damas est à l'origine du mouvement de la Négritude, un courant littéraire et politique développé dans l'entre-deux guerre pour soutenir la reconnaissance de l'identité et de la culture noires.

L'anthropologue Michael Taussig considère l'or comme un fétiche, une substance qui excède sa nature minérale et joue des tours à l'intelligence humaine. Réalisées avec du cinabre, un oxyde de mercure autrefois utilisé pour sa capacité à extraire l'or, les deux peintures monochromes (*Etude pour la chambre de la rançon (Atahualpa) 5&6*) exposées au deuxième étage, jouent avec la transformation alchimique de la matière sur laquelle repose l'extraction de l'or. Par l'usage de ce matériau instable, Abonnenc indique le caractère versatile du composant, à la fois magique et polluant. Mis en regard de l'effondrement de l'empire Inca à travers la figure de leur dernier grand chef, Atahualpa, l'œuvre suggère aussi la violence de l'orpaillage, ainsi que les impacts humains et environnementaux liés à la cupidité et à l'exploitation.

Le mage est réalisé à partir d'une bague d'initiation à la loge maçonnique guyanaise de la France Equinoxiale provenant de l'arrière-grand-père d'Abonnenc. Elle interroge la notion d'héritage et de transmission. L'artiste a fondu la bague originale au motif de crâne pour en produire un bijou laissant apparaître le symbole par l'intérieur de l'anneau. La figure initiatique et ésotérique du bijou disparaît dans le travail de reproduction par le négatif. Elle devient une sorte de memento mori dont le changement suggère aussi une inversion. Tout comme Harris qui, dans ses récits, opère par va-et-vient entre ses personnages, la bague devient comme le fantôme d'elle-même et indique une tension entre la perte et ce qui se maintient, l'absence et la présence.

Ainsi exposée dans une vitrine aseptisée, elle interroge aussi le regard que l'on porte sur la collecte d'objets ethnographiques et de leurs transformations par les usages.

L'échographie d'une mule, une personne qui transportait de la cocaïne entre la Guyane et la France (*Fossile et Psyché*), évoque la continuité de la réification des corps. Arrivé.e.s comme esclaves, comme « bien meubles » dans la cale des navires français, hollandais et anglais, certain.e.s habitant.e.s de la Guyane, des siècles plus tard, sont toujours utilisé.e.s comme des contenants pour faire le chemin inverse.

En chercheur, artiste, explorateur, Mathieu Kleyebe Abonnenc fait aussi œuvre d'alchimiste. Il transforme les histoires en une fiction poétique, la mémoire en matériau artistique. Conformément à la vision de Harris, qui considère le paysage comme une matrice où s'entrecroisent une infinité de relations possibles, Abonnenc tente de matérialiser les traces, les spectres et les disparitions qui pris dans leur ensemble, permettent d'échapper au sentiment de perte géographique et culturelle. *In the Womb of the Glass Ship* invite à écouter les récits multiples en résonance d'êtres et de territoires toujours vivants, pour une lecture poétique des pensées postcoloniales.

L'exposition est imaginée en partenariat avec le CREDAC (Ivry) où elle sera ensuite présentée du 15 janvier au 26 mars 2023.

À propos des artistes

Mathieu Kleyebe Abonnenc vit et travaille à Sète (FR). Sa démarche multiforme se caractérise par des projets artistiques, la recherche, le commissariat d'exposition et la programmation de films et explore des domaines négligés par l'histoire coloniale et postcoloniale. L'absence, la hantise, la violence et leurs représentations sont autant de thèmes abordés dans le travail de l'artiste. Ce dernier procède par extraction et excavation et s'attache à réinscrire dans l'histoire collective, des personnalités et des matériaux culturels réduits au silence. Mathieu Kleyebe Abonnenc collabore avec des acteur.ices issu.e.s de divers champs disciplinaires et intègre la production de dessins, de films, de diaporamas et de dispositifs discursifs. Son oeuvre se dessine plus particulièrement en termes de questionnements, de tissages d'appartenances et de réflexions sur le rôle des images dans la formation des identités. Parmi ses expositions personnelles récentes, on peut citer *Gods Moving in Places. The Day Reader* à l'IFA (Berlin, 2022), *The Music of Living Landscapes* à Kestner Gesellschaft (Hanovre, 2022), *Le palais du Paon* au Musée départemental d'art contemporain (Rochechouart, 2018), *Concerning Solitude* à la Fondation Jumex (Mexico, 2018), *Maintenir la distance*, à Guyane Art Factory (Cayenne, 2017), *Mefloquine Dreams* au MMK (Francfort, 2016), *Songs For a Mad King*, à la Kunsthalle (Bâle, 2013), *Préface à des fusils pour Banta*, à Gasworks (Londres, 2011). Parmi ses expositions collectives récentes, *Le déracinement - On Diasporic Imaginations* au Z33 (Hasselt, 2021), *Rencontres Photographiques de Guyane* (St-Laurent du Maroni, 2019), *Que fût 1848 ?*, Frac Nord Pas-de-Calais (Dunkerque, 2018), *Stories of Almost Everyone* au Hammer Museum (Los Angeles, 2018), *Jiwa*, Biennale de Jakarta (2017), *Personne et les autres*, Pavillon belge, 56e Biennale de Venise - *Tous les futurs du monde*, (2015), *Leiris&Co*, Centre Pompidou-Metz, (2015), la 8e Biennale de Berlin (2014). Il a été résident à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis en 2016-2017, et artiste invité au DAAD, Berlin pour 2019. Il est actuellement doctorant à l'EDESTA- Paris8. Il écrit et coédite également des livres avec la maison d'édition B42.

Thomas Tilly est un musicien qui utilise le microphone et le haut-parleur comme principaux instruments de création. Axé sur l'étude de l'environnement sonore et sa confrontation avec l'espace dans lequel il existe, son travail emprunte à la fois à la recherche musicale expérimentale et scientifique. Thomas Tilly a présenté son travail dans de nombreux pays et festivals internationaux dédiés aux musiques expérimentales et improvisées : Audible Festival (Paris), Météo (Mulhouse), Bruisme (Poitiers), Electricity (Reims), Avant avant garde (Cracovie), Simultan (Timisoara), Magnetic Traces (Melbourne), Observatori (Valencia), Synthèse (Bourges), Bridge Festival (Bulgarie), Densités (Fresne en Woevre). Depuis 2001, il est responsable du label fissür et participe occasionnellement à la rédaction d'articles sur la phonographie, sa théorie et sa pratique.

OEUVRES

Entrée

La rivière, la forêt, la pluie, 19..-2018

Bouée d'amarrage, cafetière, réchaud à gaz, bouteille de gaz, plat en fonte, plateau de balance, bougeoir, terre
Dimensions variables

Habitation Jean-Jean sur la crique Ouacapou, 19..

Document d'archive, collection Mathieu K. Abonnenc

Temple

Mathieu Kleyebe Abonnenc & Thomas Tilly, *The Music of Living Landscape (A revisitaton/1)*, 2022

Installation sonore, 8 haut-parleurs, archives audio, prises de son de terrain et électronique, 34'10

Extraits de :

The Music of Living Landscapes, BBC archives, 1995

Thomas Tilly, Script Geometry, 2014

Thomas Tilly, A semiotic Survey, 2019

Thomas Tilly, prise de son de terrain en Guyane dite « Française », réserve naturelle des Nouragues, Ouanary, Saül, montagne de Kaw

Laurène Loharana, 2007-2022

Film Hi-8, durée variable

Triangle

In the Womb of the Glass Ship, 2022

Mues de serpents, boîte en fer blanc, feuille d'argent

Dimensions variables

Gods Moving in Places, 19..-2022

Héliogravure, cadre,

55 x 69 cm

Un morceau de chair arrachée aux os de l'ennemi, 2018

Copie en bronze d'une flûte d'os, tissus plié,

17x3x3cm

Sous-sol

Limbé, 2021

Film 16mm transféré en 2K, 10mn

Chorégraphie et interprétation : Betty Tchomanga

Images : Victor Zébo

Production : Grande Halle de la Vilette – Ròt-Bò-Krik

2ème étage

Étude pour la chambre de la rançon (Atahualpa) 5&6, 2021

Tempéra à l'huile, cinnabre, chassis de cuivre,
144 x 96 x 2cm (chaque)

Le mage, 2022

Bague en argent, socle en inox brossé, verre
150 x 50 x 50 cm

Fossile et Psyché, 2018

Impression A4 noir et blanc, plexiglas

21 x 29,7 cm

ed 51

Toutes les œuvres sont courtoisie de l'artiste.

PROGRAMME PUBLIC

Heritage Days :Visite guidée sur l'histoire de La Loge

17-18.09.22

10:00 : français; 11 :00 néerlandais; 12:00: anglais

Sur réservation via le site Heritage Days

Through the eyes of Silvia Franceschini

22.09.22, 19:00

Visite guidée subjective de l'exposition

Entrée gratuite, sur réservation

Langue: Anglais

Silvia Franceschini est commissaire d'exposition, chercheuse et autrice et travaille dans les domaines des arts visuels, du design et de l'architecture. Elle occupe actuellement le poste de curatrice au CIVA à Bruxelles. Auparavant, elle a été commissaire à Z33 à Hasselt où elle a conçu (entre autres) les expositions *Le Déracinement. On Diasporic Imaginations* et a co-commandité *Lives of Forms (Kamrooz Aram, Iman Issa), Grounds for Return. Mae-Ling Lokko* et la plateforme de recherche *Hostile Environment(s). Concevoir l'hostilité, construire des refuges*. Parmi ses projets curatoriaux, citons : le programme de recherche *The Politics of Affinity. Experiments in Art, Education and the Social Sphere*, Cittadellarte-Fondazione Pistoletto, Biella (2016-18) ; la participation à l'équipe de commissaires de *The School of Kyiv - Kyiv Biennial 2015* ; l'exposition, le symposium et le programme éducatif *Global Tools 1973 - 1975 : Towards an Ecology of Design*, SALT, Istanbul (2014) ; l'exposition *The Way of Enthusiasts*, V-A-C Foundation, 2012. Depuis 2009, elle participe à l'organisation d'expositions dans diverses institutions, dont la Biennale de Moscou pour l'art jeune, Futura - Center for Contemporary Art, Prague, et le Centre Pompidou, Paris.. Franceschini est l'une des éditrices de *Curator Without a System. Viktor Misiano : Selected Writings*, Sternberg Press, 2022 ; *The Politics of Affinity. Experiments in Art, Education and the Social Sphere*, Cittadellarte - Fondazione Pistoletto, 2018, et *Global Tools 1973-1975. When Education Coincides With Life*, Nero Publishing, 2019. Elle est titulaire d'un doctorat en design et culture visuelle de l'université polytechnique de Milan et a été chargée de recherche à la Liverpool John Moores University et à l'Institut Strelka pour les médias, l'architecture et le design à Moscou. Elle a donné des conférences à la Biennale de Sharjah, la Biennale de design d'Istanbul, la Triennale de Milan, le musée MAXXI de Rome, l'université Konstfack de Stockholm et l'Architectural Association de Londres, entre autres. Elle fait partie du corps professoral du master en design, créativité et pratiques sociales de la Fondazione Pistoletto de Biella. Silvia Franceschini est l'autrice de *The Landscape as Archive : On Poetic Inheritance and Cross Cultural Imagination* sur les travaux récents de Mathieu Kleyebe Abonnenc publié sur Camera Austria numéro 155, 2021.

Water & Ghostfriends de Castélie Yalombo

22.10.22, 20:00-00:00

Une performance organisée dans le cadre de Museum Night Fever 2022.

Entrée sur réservation via le site de Museum Night Fever

www.museumnightfever.be

Castélie Yalombo Lilonge est une artiste belgo-hispano-congolaise née et résidant à Bruxelles. Elle est diplômée de l'ULB ainsi que d'un Master de l'Institut Supérieur des Arts et Chorégraphies de l'ArBa-EsA en 2020. Sa pratique artistique se situe à l'intersection de différents champs : la chorégraphie, l'écriture poétique et l'installation. Les questions relatives à l'identité, l'altérité et les modes de relations, ainsi que le statut de sujet/objet du corps, opèrent comme les fondements et structures de sa pratique. Elle a collaboré comme performeuse et danseuse avec les artistes Clément Thirion (2016), Fabian Barba (2017), Ingrid Midgard Fiksal (2019), Faustin Linyekula (2019), Louise Vanneste (2021) et No Mosquito pas collectif (20-22). Sa participation au travail de Faustin Linyekula a contribué à sensibiliser aux questions décoloniales, et plus particulièrement aux nécessités d'une réarticulation des récits de nos identités dans le grand maillage des Histoires oubliées, confisquées, cachées et dominantes. Depuis 2018, elle travaille à la création de plusieurs performances, le plus souvent en solo ou en duo, « Ferme les yeux » et « Ceci est mon corps livré pour vous », des travaux qui l'ont conduit à la création de « Water, l'atterrée des eaux vives » présentée au Kustenfestivaldesarts en 2022.

L'événement a lieu dans la continuité du lancement de deux ouvrages co-édités par Mathieu Kleyebe Abonnenc

La sphère de Planck de Lionel Manga (Éditions Ròt-Bò-Krik)

La décolonisation n'est pas une métaphore, coll. (Éditions B42)

Vendredi 21 octobre 2022, 19:00

Librairie indépendante Météores, Bruxelles

En présence de Mathieu Kleyebe Abonnenc

Concert de Thomas Tilly

10.11.22, 20:00

Sur réservation

Prix recommandé : 8 euros

Prix réduit : 5 euros

Limbé

25.10-30.10, à partir de 20:00

Vidéo projetée dans le cadre du programme *STUK STUDIO at Manhattan*

Studio STUK - Manhattan, Louvain. Plus d'informations et tickets sur stuk.be

Lab Loge

Un kit d'activités pour les enfants de 6 à 12 ans sera disponible à l'entrée de l'exposition *In the Womb of the Glass Ship* de Mathieu Kleyebe Abonnenc.

Kit gratuit, disponible en anglais, français, néerlandais

Remerciements

In the Womb of the Glass Ship n'aurait pu se concrétiser sans l'étroite collaboration avec Mathieu Kleyebe Abonnenc et Thomas Tilly.

La Loge tient à remercier également l'équipe du CREDAC (Ivry).

La réalisation de cette exposition a été rendue possible grâce au travail professionnel et dévoué d'Arthur Jules, Léonor Gomez, Marielou Laforest, le soutien technique de Ludo Engels, ainsi que les contributions spéciales de Pauline Miko, Jesse van Winden et Beth Gordon.

Les artistes tiennent à remercier Wim Waelput, Antoinette Jattiot, Castélie Yalombo, Nathalie l'Herroux, Sandra Doublet, Ulysse Billaud, Pierre Judon, Giulia Baldorilli, Violeta Kreimer, Betty Tchomanga, Claire Le Réstif, Silvia Franceschini.

Le vernissage de l'exposition est généreusement soutenu par Vedett.

L'équipe de La Loge

Directeur et commissaire: Wim Waelput

Communication et commissaire des programmes publics: Antoinette Jattiot

Stagiaire: Marielou Laforest

Graphisme, identité visuelle: Antoine Begon, Boy Vereecken

Production: Léonor Gomez, Arthur Jules

Photographie: Lola Pertsowsky

Audio & vidéo: Ludo Engels

Traductions et relectures: BLURBS, Marianne Doyen, Martine Wezenbeek

Ambassadrice First Sight : Laure Decock

Coordinatrice Lab Loge : Lisa Man

Bénévoles: Sara Daniel, Marielou Laforest, Alice Nataf, Mary Szydlowska, Lila Poimboeuf-Mahieu, Bertille Michelet.

Horaires

Du Jeudi au Dimanche

13:00 - 18:00

Entrée libre.

Visitez notre site Internet pour plus de détails concernant notre programme et nos événements.

La Loge est une association à but non-lucratif fondée par l'architecte Philippe Rotthier. La Loge est soutenue par la Fondation Philippe Rotthier, le Gouvernement Flamand, Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC) et First Sight, les amis de La Loge. La Loge est aussi soutenue par la Commune d'Ixelles et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La Loge est membre de 50° nord Réseau transfrontalier d'art contemporain et de Brussels Museums..

La Loge

rue de l'Ermitage 86

1050 Bruxelles

+32(0)2 644 42 48

info@la-loge.be

www.la-loge.be

